Appel à contributions pour la revue *Politique africaine*

Polyphonies politiques du rap

Dossier coordonné par Alice Aterianus-Owanga (Labex CAP, IIAC/LAHIC, Musée du Quai Branly) et Sophie Moulard (Chercheure associée au LAM)

Ce dossier de *Politique Africaine* réagit au développement remarquable, depuis la fin des années 1980, de multiples scènes autour du rap et de genres musicaux hybrides nés de l'adhésion au hip-hop (hiplife, bongo flava, kwaïto, etc) sur le continent africain. Il propose de s'intéresser à ces phénomènes musicaux devenu centraux, à la fois dans les paysages culturels urbains et dans les discours sur les jeunesses africaines, afin de soulever par ce biais une réflexion sur le politique contemporain en Afrique. A rebours de présupposés qui tendent à appréhender la dimension politique du rap comme allant de soi, nous souhaitons examiner comment – par quels processus, quels acteurs ou quelles connexions – cette musique est devenue un outil et/ou un vecteur du politique. Que nous apprend l'étude approfondie du rap sur les mécanismes de la participation politique et les rapports au pouvoir développés pendant cette période de changement des modes d'expression, de contrôle et de participation ? Quelles continuités entretiennent-ils avec une plus longue histoire de pratiques musicales urbaines dans les Etats africains ? Ce faisant, comment cette expression fréquemment associée à une culture « jeune » (*youth culture*) nous permet-elle de comprendre les modalités de construction sociale et politique de cette génération ?

Bien qu'implanté par le canal des élites, le rap est progressivement devenu sur le continent un moyen d'expression majeur d'une catégorie urbaine « jeune » socialement déclassée, jusqu'à s'imposer aujourd'hui dans les médias internationaux comme l'emblème des jeunesses des classes populaires, dont les rappeurs seraient les hérauts au-devant des autorités et des instances internationales. Le mouvement « Y'en a marre » au Sénégal (Awénengo-Dalberto, 2011), le « balai citoyen » du Burkina-Faso et les effets de médiatisation qu'ils ont rencontrés ont concouru à alimenter l'image d'une jeunesse hip-hop essentiellement contestataire, connectée au monde et porteuse de discours politiques subversifs. Cette participation remarquable des rappeurs dans des bouleversements sociopolitiques n'est par ailleurs pas étrangère à la légitimation que ce genre connaît depuis quelques années dans les paysages culturels de divers Etats africains, conduisant à ce que de nombreux journalistes et chercheurs s'emparent des textes ou des discours des rappeurs pour rendre compte des phénomènes observés sur le terrain.

Parallèlement, d'autres chercheurs s'attachent depuis plusieurs années à produire des ethnographies minutieuses de ces mondes du rap en Afrique, à comprendre l'envers des performances des artistes, ainsi que les multiples répertoires de leur champ d'action. Après avoir accusé un certain retard - au regard de la profusion de travaux existant sur le rap américain et français -, les études sur les déclinaisons africaines du rap connaissent depuis quelques années une effervescence toute particulière, dont témoigne la parution de plusieurs ouvrages collectifs ou numéros de revue, encore principalement circonscrits au domaine anglophone[1] (Saucier, 2011; Charry, 2012 ; Clark, 2013). En

[1] Dans le secteur de la recherche française, plusieurs travaux ont également vu le jour à partir des années 2000 à propos de l'adoption du rap en Afrique, qu'il s'agisse d'études qui s'y consacrent spécifiquement (Auzanneau, 2001 ; Moulard-Kouka,

se focalisant surtout sur les dimensions sociolinguistiques et identitaires des musiques urbaines contemporaines en Afrique, ces travaux ont révélé la pertinence de l'objet rap pour réfléchir aux processus contemporains de mondialisation ou de transnationalisation, aux constructions identitaires et aux inventions de traditions. Mais hormis des initiatives récentes sur les questions de citoyenneté et de politiques de la jeunesse (Fredericks, 2014), et quelques rares autres publications (Havard, 2001, Moulard-Kouka 2011, Aterianus-Owanga, 2012), peu de travaux francophones mettent en regard des recherches approfondies sur le rap avec l'approche du politique en Afrique, laissant un angle mort sur un ensemble de stratégies et de mécanismes de pouvoir intriqués avec le domaine musical. Pourtant, les implantations de longue durée du rap dans les paysages politiques du continent ne manquent pas de rendre compte de positionnements à l'égard du pouvoir qui se réduisent rarement au mode de la contestation : le rap est par exemple devenu dans plusieurs Etats un outil de propagande, instrumentalisé par la classe politique afin de drainer les foules lors des campagnes électorales (Aterianus-Owanga, 2011), et les rappeurs déploient souvent des rapports ambigus avec le pouvoir (Englert, 2008), dans la continuité d'une plus longue histoire d'inclusion des musiciens dans les politiques nationalistes (Turino, 2000 ; Askew, 2002 ; White, 2008).

Ce dossier entend s'inscrire au sein de ce champ de recherche en construction, partant des hypothèses qu'il permet de soulever autant que des vides qu'il comporte, pour examiner, au travers d'une réflexion transdisciplinaire, une dimension politique souvent considérée comme une évidence, mais rarement problématisée dans les discours produits sur le rap en Afrique. Il s'agira d'interroger ces mécanismes qui font exister les « politiques du rap », et d'appréhender les agents, les processus et les logiques au travers desquelles cette musique s'érige désormais en « langage du politique » en Afrique (Martin, 1998). En traitant des modes de relation et de négociation avec le pouvoir que les acteurs, entrepreneurs culturels et auditeurs du rap mettent en œuvre, les articles amélioreront la connaissance des pratiques du pouvoir inventées, reconfigurées ou reproduites par la jeune génération dans les régimes africains contemporains, et ils actualiseront une question qui intéresse depuis de longues années les anthropologues et spécialistes du politique en Afrique, celle des rapports qu'entretiennent les arts dits « populaires », et notamment la musique, avec le politique (Barber, 1997 ; Martin, 2004 ; White, 2008, Askew, 2009).

En s'orientant sur des mouvements musicaux allant des transitions démocratiques des années 1990 aux bouleversements politiques et autres « printemps » qui s'observent depuis quelques années, les articles seront aussi l'occasion de réfléchir à la manière dont une catégorie « jeunesse » se construit au travers de la pratique du rap, aux instruments qu'elle permet de créer en terme d'agentivité, et à l'inverse, aux mécanismes d'exclusion ou de domination qu'elle reproduit[2]. Comment le rap s'est-il imposé comme musique de « jeunes », et quelles dynamiques générationnelles tapies derrière cette formule peuvent être mises en lumière à l'intérieur du mouvement hip-hop ? En quoi les catégorisations générationnelles affirmées autour ou au sein même des mondes du rap sont-elles le creuset d'enjeux de pouvoir ? Parallèlement, comment cette variable s'efface-t-elle dans certaines situations au profit de solidarités de classe, de quartier, d'ethnie, ou de genre ?

2008 ; Mbaye, 2011 ; Aterianus-Owanga, 2013), ou de chercheurs amenés à s'y intéresser pour donner un nouvel éclairage à leurs objets principaux (Havard, 2001; Miliani, 2008 ; Buire et Simetière, 2010 ; Fouquet, 2011 : 497-504 ; Puig, 2012).

[2] Nous prolongeons ici différents travaux qui ont problématisé l'idée de jeunesse en Afrique et examiné sa construction sociale, son historicité et ses visages pluriels, entre exclusion et agentivité ou entrepreneuriat (Comaroff et Comaroff, 2000 ; Abbink et Kessel, 2005 ; Honwana et De Boeck, 2000, 2005 ; Gomez-Perez et Le Blanc, 2012).

Les articles pourront porter sur les différentes aires géographiques du continent (éventuellement en lien avec les mobilités des diasporas), qu'il s'agisse d'espaces anglophones, francophones ou lusophones, en vue de mettre en relation des aires souvent cloisonnées dans les études sur les musiques contemporaines africaines. Afin de réfléchir au-delà d'un dualisme qui penserait les politiques du rap au travers du seul binôme dissidence / allégeance partisane, nous appelons dans ce numéro à examiner la versatilité et l'ambigüité des pratiques du politique chez les jeunesses des Etats africains contemporains. En prêtant attention aux formes polyphoniques d'engagement ou d'expression politique se nichant dans les mondes du rap ou des musiques urbaines nées dans son sillage, les articles apporteront des points de discussion plus généraux aux réflexions actuelles sur les modalités de participation, de mobilisation et de légitimation de la domination (Hibou, 2006 ; Scott, 2008 ; Banégas et al., 2010 ;; Siméant, 2013). Ils prolongeront ces travaux qui ont permis de comprendre l'intrication entre les mécanismes de participation ordinaire à la domination et les expressions voilées du dissentiment ou les « textes cachés » de la résistance (Scott, 2008 ; Bayart, Mbembé, Toulabor, 2008).

Afin de mener à bien cette entreprise de réflexion sur les politiques du rap, nous proposons d'orienter les thématiques des articles autour de quatre axes potentiels :

1 <u>Ethnographier le rap et ses envers</u>: Une partie des contributions pourront s'appuyer sur des enquêtes de longue durée à propos des parcours de vie des rappeurs, de leurs performances et des divers aspects de leur vécu. Outre l'étude des dimensions musicologiques et sociolinguistiques de la création rap, la mise en œuvre d'observations des espaces privés ou intimes des vies de rappeurs – au sein de la famille, des cercles d'amis, des relations de genre, du domaine du travail ou de la pratique religieuse - permettra de resituer les micropolitiques en œuvre dans les instants ordinaires de leur quotidien, et ainsi d'éclairer les différents paramètres qui infléchissent leur pratique musicale et leurs positionnements politiques. Au-delà des artistes reconnus dans les industries musicales, nous accueillerons avec intérêt les propositions comprenant des ethnographies des activités de rap amateur, telles que les situations de *clashs* et de joutes orales dans l'espace de la rue, des salles de classe ou des bars populaires.

2 <u>Industries et réseaux de la production rap</u> : la socio-anthropologie des intermédiaires de l'art et des industries musicales pourra être mise au service d'une compréhension des processus de mise en réseau entre le champ du rap et celui de la politique, ou encore éclairer les modes d'institutionnalisation du rap dans le paysage culturel et musical. Comment les enjeux de légitimation, de reconnaissance ou d'ascension sociale au sein des industries musicales, des réseaux et des médias ont-ils contribué à faire du rap un objet politique ? De quelle façon les connexions des rappeurs avec les autorités religieuses, les entrepreneurs culturels ou patrimoniaux, les agents du développement, les ONG, les opérateurs des réseaux world-music ou d'autres acteurs apparemment extérieurs au domaine du hip-hop participent-elles de cette entrée du rap sur la scène politique ? Comment la matière sonore, les textes et les mises en images des rappeurs sont-ils travaillés et modelés par leurs connexions et leurs accointances idéologiques ? Enfin, dans quelle mesure les relations observées à l'intérieur des réseaux de la production musicale nous renseignent-elles plus globalement sur les structurations du pouvoir dans les Etats africains contemporains, sur les mécanismes de cooptation ou d'instrumentalisation qui s'y exercent, et sur les techniques de résistance ou les marges d'agentivité (*agency*) que les jeunes y développent ?

3 Réception et usages sociaux du rap : au-delà des discours et productions des rappeurs, les articles pourront s'intéresser aux appropriations différenciées auxquelles se livrent leurs publics, tant du côté des auditeurs et spectateurs ordinaires, que des médias ou des chercheurs. Comment le rap est-il investi en tant que vecteur d'un message politique, ou bien instrumentalisé pour servir un discours politique ? Plus généralement, quelles expressions de pouvoir se nichent dans les pratiques ordinaires d'écoute, de danse, de fête ou de spectacle ? La question des pratiques du corps et des rencontres charnelles accompagnant ces musiques agencées autour du registre hip-hop en Afrique offrirait à ce propos un angle de réflexion très riche, qui permettrait de mettre au jour certains registres des politiques de la fête et du loisir en Afrique (Goerg, 1999 ; Biaya, 2000 ; Bayat, 2009).

4 Culture matérielle et corporéité : dans la continuité du précédent axe, nous souhaiterions voir mis en exergue les postures, les esthétiques et les objets constitutifs de l'*ethos* rap sur le continent et la manière dont ils abritent de véritables cultures politiques, relevant de dynamiques de différenciation ou au contraire de reproduction des codes de la génération ainée. Comment les techniques de soi - les normes vestimentaires, les gestuelles de *l'egotrip*, les logiques de consommation ou les danses des corps - qui s'observent dans la mouvance hip-hop traduisent-elles des processus de subjectivation, de différenciation et d'incorporation d'économies politiques ? Dans le prolongement de travaux précurseurs sur « les matières à politique » en Afrique (Bayart, Warnier, 2004), cet axe examinera la matérialité et la corporéité où s'incarne le rapport au pouvoir des jeunesses urbaines contemporaines. Il sera possible de s'y intéresser à la manière dont les rappeurs se saisissent d'objets et de techniques du corps de divers répertoires culturels, issus d'éléments du patrimoine religieux ou de symboles traditionnels du pouvoir, autant que des marchés globalisés.

En somme, loin de réduire les politiques du rap à la seule arène des relations avec les autorités, du vote ou des positionnements partisans, ce numéro appelle à examiner les expressions du pouvoir et les pratiques du politique développées en corrélation avec d'autres champs, celui du loisir, du genre, du religieux ou du développement notamment.

Calendrier :

- 15 mai 2015 : date limite d'envoi des propositions d'article (max. 7000 signes espaces compris) à **Alice Aterianus-Owanga** (aliceaterianus@yahoo.fr) et **Sophie Moulard** (sophiemoulard7@gmail.com)
- 30 mai 2015 : notification aux auteurs des propositions retenues par les coordinateurs du dossier
- 15 septembre 2015 : date limite d'envoi des articles sélectionnés (max. 55 000 signes notes et espaces compris) aux coordinatrices du dossier
- Mars 2016 : parution des articles acceptés par le comité de rédaction de *Politique africaine*

Références :

Abbink J. & Van Kessel, *Vanguard or Vandals, Youth, Politics, and Conflict in Africa*, Leiden, Brills, 2005

Auzanneau, Michelle, 2001a, « Identités africaines : le rap comme lieu d'expression », *Cahiers d'études africaines*, 163-164, pp. 711–734.
———. 2001b, « Le rap, expression de dynamiques urbaines plurilingues. Le cas de Libreville », *Plurilinguismes*, 18, pp. 11–47.

Askew, Kelly M., 2002, *Performing the Nation: Swahili Music and Cultural Politics in Tanzania,* Chicago, University of Chicago Press.

Aterianus-Owanga, Alice, 2011, « Quand l'indigénisation du rap réinvente les langages du politique. Les pratiques musicales urbaines : des nouvelles voix(es) démocratiques au Gabon ?», *Émulations*. *Revue des jeunes chercheurs en sciences sociales*, Presses Universitaires de Louvain, 9.
Aterianus-Owanga Alice, 2012, « « L'émergence n'aime pas les femmes ! » Hétérosexisme, rumeurs et imaginaires du pouvoir dans le rap gabonais », *Politique africaine*, n° 126, pp. 49-68
URL : www.cairn.info/revue-politique-africaine-2012-2-page-49.htm.
———. 2013, *Pratiques musicales, pouvoir et catégories identitaires. Anthropologie du rap gaboma*, Thèse de doctorat de sociologie et d'anthropologie, Université Lumière Lyon 2.

Awenengo-Dalberto, Séverine, 2011, « Sénégal : les nouvelles formes de mobilisations de la jeunesse », *Les carnets du CAP*, pp.37-65.

Banégas Richard, Pommerolle, Marie-Emmanuelle, Siméant, Johanna, 2010 « Lutter dans les Afriques », *Genèses,* 4/81, pp. 2-4,URL : www.cairn.info/revue-geneses-2010-4-page-2.htm

Bayart, Jean-François, Mbembe, Achille, Toulabor, Comi, 2008, *La Politique par le bas en Afrique noire*, Paris, Karthala (2e éd.).

Bayart, Jean-François, Warnier, Jean-Pierre, 2004, *Matière à politique. Le pouvoir, le corps et les choses*, Paris, Karthala.

Bayat, Asef, 2009, *Life as Politics: How Ordinary People Change the Middle East*, Stanford, Stanford University Press.

Becker, Howard, 1988, *Les Mondes de l'art*, Paris, Flammarion.

Buire, Chloé, Simetière, Arnaud, 2010, « Les « désirs d'être » du hip hop à Luanda », *Géographie et cultures* [En ligne], 76, URL : http://gc.revues.org/1187

Charry, Eric (ed.), 2012, *Hip Hop Africa: New African Music in a Globalizing World*, Bloomington, Indiana University Press.

Clark, Msia Kibona, 2013, *Representing Africa! Trends in Contemporary African Hip Hop* (Special issue of *The Journal of Pan-African studies*), Volume 6, Number 3.

Comaroff, Jean, Comaroff, John, 2000, « Réflexions sur la jeunesse. Du passé à la postcolonie », *Politique africaine*, 80, pp. 90-110.

Englert, Birgit, 2008, "Ambiguous Relationships: Youth, Popular Music and Politics in Contemporary Tanzania", *Stichproben. Wiener Zeitschrift für kritische Afrikastudien*, 14/ 8, pp. 71-96

Fouquet, Thomas, 2011, *Filles de la nuit, aventurières de la cité. Arts de la citadinité et désirs de l'Ailleurs à Dakar*, Thèse de doctorat d'anthropologie sociale, EHESS.

Fredericks, Rosalind, 2014, « "The old man is dead": hip-hop and the Arts of citizenship of Senegalese youth", *Antipode,* 46, pp.130-148.

Goerg, Odile (dir.), 1999, *Fêtes urbaines en Afrique : espaces, identités et pouvoirs*, Paris, Karthala.

Gomez-Perez, Muriel, LeBlanc, Marie-Nathalie (dir.), 2012, *L'Afrique des générations : entre tensions et négociations*, Paris, Karthala.

Havard Jean-François, « Ethos « bul faale » et nouvelles figures de la réussite au sénégal », *Politique africaine,* 2/2001 (N° 82), p. 63-77 ; URL : www.cairn.info/revue-politique-africaine-2001-2-page-63.htm.

Hibou Béatrice, 2006, *La force de l'obéissance. Économie politique de la répression en Tunisie*, Paris, La Découverte.

Honwana, Alcinda et De Boeck, Filip (eds), 2005, *Makers and Breakers: children and youth in postcolonial Africa,* Oxford, James Currey.

Kunzler, Daniel, 2012, « Intergenerational relations and Cameroonian Rap Music : "This country kills the young people" », *in* M. Gomez-Perez, M.-N. LeBlanc (dir.), *L'Afrique des générations. Entre tensions et négociations,* Paris, Karthala, pp. 765–800.

Martin, Denis-Constant (dir.), 1998, *Nouveaux langages du politique en Afrique orientale*, Paris, Karthala.

Martin Denis-Constant, 2005, « Musique dans la rue et contrôle de l'espace urbain : le Cap (Afrique du sud) », *C ahiers internationaux de sociologie,* n° 119/2, pp. 247-265
URL : www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-2-page-247.htm.

Mbaye, Jenny, 2011, *Reconsidering Cultural Entrepreneurship: Hip Hop Music Economy and Social Change in Senegal, Francophone West Africa*, Thesis submitted for the degree of Doctor of Philosophy (PhD), London School of Economics and Political Science.

Miliani, Hadj, 2002, « Culture planétaire et identités frontalières », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 168, URL : http://etudesafricaines.revues.org/165

Mitchell Tony (ed.), 2001, *Global Noise. Rap and Hip-hop outside the USA,* Middletown, Conn., Wesleyan University Press.

Moulard, Sophie, 2011, « Quand "se représenter" veut dire "exister », *In* Virginia Coulon et Xavier Garnier (dir.), *Les littératures africaines; Textes et terrains*, Paris, Karthala.

Moulard-Kouka, Sophie, 2008, *"Senegal yewuleen!"Analyse anthropologique du rap à Dakar : Liminarité, contestation et culture populaire*, Thèse de Doctorat en anthropologie, Université de Bordeaux.

Puig, Nicolas, 2012, « La cause du rap », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 25, URL : http://ethnomusicologie.revues.org/1884

Saucier, Paul Khalil (ed.), 2012, *Native Tongues: An African hip-hop reader,* Trenton, Africa Research & Publications.

Scott, James C., 2008, *La domination et les arts de la résistance : fragments du discours subalterne*, Paris, Ed. Amsterdam.

Shipley, Jesse Weaver, 2013, *Living the Hiplife: Celebrity and Entrepreneurship in Ghanaian Popular Music*, Durham, Duke University Press.

Siméant, Johanna, 2013, « Protester/mobiliser/ne pas consentir. Sur quelques avatars de la sociologie des mobilisations appliquée au continent africain », *Revue internationale de politique comparée,* 2/20, pp. 125-143, URL : www.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparée-2013-2-page-125.htm.

Stroeken, Koen, 2005, "Immunizing Strategies: Hip-Hop and Critique in Tanzania", *Africa*, 75/4, pp. 488-509.

White, Bob W., 2008, *Rumba Rules: The Politics of Dance Music in Mobutu's Zaire,* Durham, Duke University Press.